

Germanistique et Histoire de France

Thierry FERAL

S'il est un point qu'il ne faut pas négliger et sans cesse rappeler, c'est que, à l'origine de la connaissance de l'exil allemand (et autrichien) en France — qu'il s'agisse de la colonie de Sanary-sur-Mer, des diverses tentatives pour alerter l'opinion publique sur le danger hitlérien, de l'internement dans des camps tel celui des Milles, de la participation à la Résistance — se situent des germanistes. Oui, ce sont des germanistes qui ont révélé ces chapitres qui, autant que de l'histoire de l'Allemagne à l'époque nationale-socialiste, relèvent de l'histoire de France. Sans entrer dans une polémique et sans citer de noms, je me contenterai de dire que les historiens n'ont ultérieurement fait qu'emboîter le pas à ces germanistes, et souvent en taisant ce qu'ils leur devaient... Les pionniers de ce travail de défrichage considérable méritent d'être évoqués : Jacques Grandjonc et son équipe aixoise, ainsi que Gilbert Badia et son équipe de Paris VIII, dont les ouvrages gagnent toujours à être lus. Ce sont également eux qui, coordonnant leurs efforts et ceux de leurs collaborateurs — parmi lesquels Barbara Vormeier, Hélène Roussel, Alain Ruiz, Michael Werner, etc... —, avaient produit dès 1983, sous l'égide du Goethe Institut et du ministère des Relations extérieures, l'exposition *Émigrés français en Allemagne, émigrés allemands en France, 1865-1945*, dont le catalogue de 171 pages en format 27,5 x 20,5 surprend toujours par sa richesse iconographique et la précision des textes. La jeune germaniste et romaniste Magali Laure Nieradka, auteur d'une biographie de Franz Hessel (*Der Meister der leisen Töne*, Oldenburg, Igel Verlag, 2003) et d'une importante thèse consacrée à Sanary (*Die Hauptstadt der deutschen Literatur*, Göttingen, V&R unipress, 2010) n'a pas manqué de rappeler l'importance de ces germanistes français et aussi d'autres (Étienne François, Michel Espagne, Jeanpierre Guindon), de même que Laura Goult dans *L'Enlèvement d'Europe, réflexion sur l'exil intellectuel à l'époque nazie* (Paris, L'Harmattan, 2010). De façon provocatrice, j'oserai donc prétendre que si la germanistique peut conduire à l'histoire, l'histoire, elle — ou prétendue telle —, n'a, à quelques exceptions près, qu'un souci très superficiel de la germanistique. D'où nombre de contre-vérités et de clichés fréquemment présents encore aujourd'hui parce qu'ayant été ressassés sur plusieurs générations par la plupart des professeurs d'histoire dans le cadre des programmes officiels d'enseignement¹, ainsi que par les médias². Pourtant, un ajustement critique progressif aurait été possible dès le tournant des années 70-80. Mais il eût pour cela fallu que les historiens s'émancipent alors des « certitudes de l'historiographie installée » et de leur propension à « défendre leur territoire »³, autrement dit qu'ils prennent en compte les élaborations des germanistes français qui, pour pasticher un titre qui fit date⁴, surent orienter la germanistique vers « une science française », entendons une science au service d'une connaissance plus documentée et plus rationnelle de l'histoire de notre pays durant les « années brunes ».

**Article initialement paru dans
Bulletin de l'ADEAF, 123/2014**

1 Voir par exemple à ce propos les *Cahiers d'histoire*, 100/2007.

2 Il est du reste troublant de constater que ceux-ci ne connaissent que l'« historien ». Lorsque je participe à une interview de presse ou à une émission de télévision, je suis toujours présenté en tant qu'« historien » en dépit de mon insistance à l'être comme « germaniste », l'argument journalistique étant que « germaniste » ne signifie rien pour le public alors qu'« historien » posséderait d'emblée une « aura scientifique » !!!

3 J. Boutier & D. Julia, « À quoi pensent les historiens ? », in *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'Histoire*, Paris, Autrement, 1995, p. 14.

4 E. Lämmert, W. Killy, K.O. Konrady, P. von Polenz, *Germanistik – eine deutsche Wissenschaft*, Francfort/Main, Suhrkamp, 1967 ; en une années, l'ouvrage se vendit à plus de 16 000 exemplaires.